

GUY LABARRE

LES MENAGYRTES

aus: *Epigraphica Anatolica* 37 (2004) 126–128

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

LES MENAGYRTES

Les Menagyrtes étaient-ils des prêtres mendiants du dieu lunaire Men? E. N. Lane le croit puisqu'il écrit en conclusion de son étude: «au moins au temps de Ménandre, il y eut probablement des prêtres mendiants de Men en Attique, qui collectaient des fonds au nom de leur dieu». ¹ Avant de montrer pourquoi cette opinion doit être remise en cause, il faut dans un premier temps analyser le raisonnement d'E. N. Lane et les sources sur lesquelles il s'appuie.

Ménandre a été l'auteur d'une pièce intitulée, 'Ο Μηναγύρτης dont il reste deux fragments: l'un est conservé par Athénée², l'autre par Stobée³. Antiphanes, contemporain de Ménandre, a écrit une pièce sous le nom 'Ο Μητραγύρτης, mais qui est nommée ailleurs 'Ο Μηναγύρτης⁴. E. N. Lane confronte ces témoignages à deux sources tardives. Tout d'abord, Hésychius qui écrit: μηναγύρτης· ὁ ἀπὸ μηνὸς συνάγων [πανήγυρις]⁵. Selon E. N. Lane, «the passage should probably be further emended to: ὁ ὑπὲρ τοῦ Μηνὸς συνάγων or possibly: ὁ ἐπὶ Μηνὶ συνάγων». Il fait aussi le parallèle avec le témoignage d'Eustathe sur les Metragyrtes⁶. Ensuite, il cite la Souda dans laquelle on trouve deux définitions⁷: l'une comparable à celle d'Hésychius, l'autre qui indique: ὁ τῆς 'Ρέας ἱερεὺς, ὁ κατὰ μῆνα ἀγείρων καὶ συναθροίζων. E. N. Lane convient que ce témoignage, «if true, of course, it dissociates the Menagyrtai from Men». Pourtant, il conclut qu'il y eut probablement, au moins au temps de Ménandre en Attique, des prêtres mendiants de Men qui collectaient des fonds au nom du dieu et utilisaient, comme les Metragyrtes, des tambours et d'autres instruments pour attirer l'attention sur eux. Cette hypothèse est diffusée par le Supplément du *Greek-English Lexicon* puisque, à μηναγύρτης, on lit «for 'Rhea' read 'perh[aps] of Μῆν'» avec un renvoi à Men, «an Anatolian divinity».⁸

Dans une note à une étude sur le Περὶ εὐσεβείας de Philodemos, E. N. Lane a abordé de nouveau cette question⁹. Désormais, il affirme que le mot Menagyrtes est «an apparent synonym» pour les prêtres mendiants de la Grande Mère, les Metragyrtes qui ont été actifs au IV^e s. av. J.-C. Sans citer aucun témoignage, il dit que les auteurs tardifs ont utilisé Μηναγύρτης comme une

¹ A Re-Study of the God Men. Part III: Conclusions – Appendix I. The problem of the Menagyrtai, *Berytus*, 17, 1968, p. 99. Voir aussi son *Corpus monumentorum religionis dei Meni*, Leiden, vol. 3, 1976, p. 110.

² XI, 472 b. Cf. J. M. Edmonds, *The Fragments of Attic Comedy*, III B, 1961, Leiden, p. 678–679; *Poetae Comici Graeci* (éd. R. Kassel et C. Austin, 1998) VI, 2 s.v. (p. 162).

³ *Anthologium*, 94, 100. Cf. Edmonds, *ibid.*

⁴ Athénée, XII, 553. Le titre, 'Ο Μηναγύρτης, se trouve dans 'Αντιαττικιστής (I. Bekker, *Anecdota*, Berlin, 1814, p. 188). Voir Edmonds, *op. cit.*, II, 1959, p. 236–237.

⁵ Hésychius, *Lexicon* (éd. K. Latte, 1966), s.v. Cette définition est reprise par Photius, *Lexicon* (éd. S. A. Naber, Leiden, 1864–5), réimpr. Teubner, Stuttgart 1965, s.v.

⁶ Eustathe commente le vers 362 du chant XVII de l'*Odyssée* dans lequel Athéna vient dire à Ulysse de mendier les croûtes auprès des prétendants, voir *Eustathii Commentarii ad Homeri Odysseam*, II (éd. de Leipzig 1825, réimpr. 1960), 1824, 10.

⁷ *Suidae Lexicon* (éd. A. Adler, 1933), réimpr. Teubner, Stuttgart, 1967, s.v.

⁸ H. G. Liddell, R. Scott, H. Stuart Jones, R. McKenzie, *Greek-English Lexicon, Revised Supplement* (éd. P. G. W. Glare et A. A. Thompson), Oxford, 1996.

⁹ Chrysippus, Philodemos, and the God Men, *ZPE*, 117, 1997, p. 66.

variante de Μητραγύρτης et comme «a term of disparagement». Mais cette note ne débouche sur aucune conclusion solide: posant la question de la relation entre les Menagyrtes et le dieu Men, il rappelle que les lexicographes de l'Antiquité tardive emploient le mot pour désigner ceux qui se réunissent mensuellement et il termine en évoquant les relations entre Men et la Grande Mère¹⁰.

En fait, plusieurs témoignages ont été laissés dans l'ombre. Dans les *Antiquités romaines*, Denys d'Halicarnasse écrit à propos des prêtres de la déesse sacrée de l'Ida, c'est-à-dire, la Mère des dieux:

«Elle a pour prêtres un Phrygien et une Phrygienne qui la promènent par la ville en mendiant, chaque mois (μηναγυρτέω), selon leur coutume, avec des marques (de coups) sur la poitrine et un cortège de joueuses de flûtes qui exécutent des airs de la Mère, en frappant des tambourins. Mais aucun des Romains autochtones ne passe à travers la ville en mendiant chaque mois (μηναγυρτέω) ou au son des flûtes, vêtu d'une robe bariolée, ni ne célèbre pour la déesse les orgies phrygiennes en vertu d'une loi ou d'un décret du Sénat ; telle est la circonspection de cette cité à l'égard des coutumes étrangères qui concernent les dieux: elle exècre toute ostentation qui est sans beauté.»¹¹

Un autre témoignage décisif est celui de Clément d'Alexandrie lorsqu'il dit que le roi de Scythie n'hésita pas à percer de ses flèches un de ses sujets qui introduisait en Scythie les mystères de Cyzique en l'honneur de la Mère des dieux:

«Il battait du tambour et portait à son cou ces images qu'ont les prêtres en tournée de quête mensuelle (καὶ τοῦ τραχήλου τινὰ μηναγυρτικὰ ἐξηρημένον).»¹²

Les Metragyrtes faisaient chaque mois des processions et cela explique qu'ils aient été désignés aussi sous le nom de Menagyrtes. Ésope les met en scène dans sa fable Μηναγύρται: lorsque l'âne, chargé de leurs bagages, vient à mourir, ils font des tambourins avec sa peau¹³. Philon d'Alexandrie, lorsqu'il traite de la magie noire, dit: «de cette magie, il existe une contrefaçon qui est, à proprement parler, un art de malheur: c'est celui que cultivent prêtres mendiants et charlatans (μηναγύρται καὶ βωμολόχοι) ainsi que la racaille des femmes et des esclaves, lorsqu'ils promettent exorcismes et désensorcellement et qu'ils prétendent inspirer, au moyen de charmes et d'incantations déterminées, une haine implacable à des personnes aimantes et une bienveillance extrême à des personnes haineuses.»¹⁴ Origène citant Celse évoque «ceux qui croient sans raison aux prêtres mendiants et aux devins, aux dévots de Mithra et de Sabazios».¹⁵ L'apparat critique de l'éditeur permet de voir que les versions anciennes, celle du papyrus de Toura (VII^e s.) et celle du manuscrit de la tradition indirecte Venetus Marcianus 47 (XI^e s.) donnent μετραγύρται,

¹⁰ «In spite of the fact that the Piraeus Men-inscription [L. Robert, *BCH*, 60, 1936, p. 206–207 (*CMRDM*, 1, 1971, n° 8)] seems to have been found in a Metroon and to mention a priestess of the Great Mother, the connection between her and Men is problematical, and cannot simply be assumed to have existed everywhere.»

¹¹ II, 19–20 et cité par Eusèbe de Césarée dans *La préparation évangélique*, II, 8, 8–9 (éd. E. des Places), Sources chrétiennes n° 228, Paris, 1976, dont nous citons la traduction.

¹² *Le Protreptique*, II, 24,1 (éd. Cl. Montdesert), Sources chrétiennes, Paris, 1949.

¹³ Ésope, *Fables* (éd. E. Chambry), Paris, 1960, p. 104 n° 236.

¹⁴ *De Specialibus Legibus*, III, 101 (éd. A. Mosès), Paris, 1970.

¹⁵ *Contre Celse*, I, 9 (éd. M. Borret), Sources chrétiennes n° 132, Paris, 1967.

tandis que celle du Parisinus suppl. gr. 616 (XIV^e s.) indique μηνουργῶται. Cela signifie que deux traditions existaient pour désigner les prêtres mendiants de la Mère des dieux. Il en va de même à propos du témoignage de Pollux¹⁶, car, selon les manuscrits, on lit aussi bien ἀργῶται (Parisinus 2647, XIII^e s.) que μηνουργῶται (Palatinus Heidelbergensis 375 XII^e s.) ou μητραργῶται (dans les trois exemplaires F, S et A du XV^e s.). L'image péjorative qui se dégage de ces témoignages se retrouve aussi chez Jean Chrysostome lorsqu'il décrit l'accession au pouvoir de l'empereur Julien: «Alors des magiciens, des charlatans, des devins, des augures, des prêtres mendiants (μηνουργῶται), des officines où se pratiquait toute sorte de magie accoururent de toute la terre, et l'on put voir le palais impérial plein d'hommes vils et de fugitifs.»¹⁷

En conclusion, l'interprétation d'Hésychius proposée par E. N. Lane doit être abandonnée. Les Menagyrtes n'étaient pas des prêtres mendiants de Men, mais des prêtres en tournée de quête mensuelle au service de la Mère (ou de Rhéa).

Université Lyon 2

Guy Labarre

¹⁶ *Onomasticon*, VII, 188 (éd. E. Bethe, 1931), réimpr. Teubner, Stuttgart, 1967.

¹⁷ *Discours sur Babylas*, XIV, 77 (éd. M. A. Schatkin), Sources chrétiennes n° 362, Paris, 1990.